

Clavier et souris d'un ordinateur

Thomas Bourdon

Ce document est disponible sous la licence creative commons « Paternité - Partage des Conditions Initiales à l'Identique 3.0 Unported (CC BY-SA 3.0) » (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>)

Pour communiquer avec un ordinateur, l'être humain a besoin de plusieurs périphériques. Les plus importants sont le moniteur, le clavier et la souris.

Le clavier et la souris sont appelés périphériques d'entrée car ce sont eux qui permettent d'envoyer des informations vers l'ordinateur. Le moniteur est un périphérique de sortie car il affiche le résultat du travail de l'ordinateur.

1 La souris



Cette image provient de l'encyclopédie *Wikipédia*.

Elle permet de déplacer le curseur de la souris, visible sur le moniteur sous forme d'une flèche dans la plupart des cas, vers la gauche, la droite, le haut et le bas. Elle possède deux boutons et une molette :

- bouton gauche : il s'agit du bouton principal, et permet différentes actions en fonction de l'objet pointé par le curseur. Par exemple, un simple clic sur une icône va la sélectionner, et un double-clic va exécuter le programme associé à celle-ci.
- bouton droit : il permet d'afficher un menu contextuel qui va lister les différentes actions possibles en fonction de l'objet pointé.
- molette : elle est située entre le bouton gauche et le bouton droit. Elle s'utilise en la déplaçant vers le haut ou le bas, et permet de se déplacer dans une fenêtre. Par exemple lorsque nous lisons un long article qui n'est pas visible totalement sur le moniteur, elle nous permet d'afficher la suite facilement.

Vocabulaire associé aux différentes actions possibles par la souris :

- clic (ou *simple clic*) : il s'agit d'un clic sur le bouton gauche.
- clic droit : il s'agit d'un clic sur le bouton droit.
- double-clic : il s'agit de deux clics très rapides sur le bouton gauche.

2 Le clavier



Cette image provient de l'encyclopédie Wikipédia.

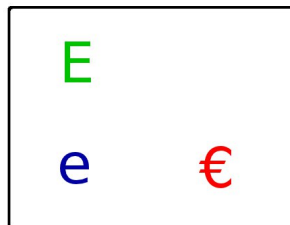
Pour saisir des caractères, il est nécessaire de se trouver dans une zone de texte. Comme vous pouvez vous en douter, une pression sur la touche «A» va afficher un «A». Mais chaque touche contient plusieurs caractères. Par exemple chaque lettre peut être saisie en minuscule ou en majuscule en utilisant la même touche

C'est là qu'interviennent les touches *spéciales*.

2.1 Touches spéciales

2.1.1 MAJ et Alt Gr

Prenons exemple sur la touche «E».



Le caractère situé :

- en bas à gauche se saisit uniquement en pressant sur la touche «E».
- en haut à gauche se saisit en maintenant la touche MAJ enfoncée et en pressant la touche «E».
- en bas à droite se saisit en maintenant la touche Alt Gr enfoncée et en pressant la touche «E».

La touche «MAJ» sert donc principalement à saisir des caractères en majuscule.

Prenons d'autres exemples :

- Pour saisir le caractère «4», il faut maintenir la touche MAJ et presser la touche «4».
- Pour saisir le caractère «@», il faut maintenir la touche Alt Gr et presser la touche «0».
- Pour saisir le caractère «(», il suffit de presser la touche «5».

2.1.2 Verr Maj

La touche «Verr Maj» a pour effet de verrouiller la touche «MAJ» ce qui vous permet de saisir le caractère situé en haut à gauche d'une touche sans maintenir la touche «MAJ». Lorsque vous pressez cette touche, le voyant du milieu de votre clavier (en haut à droite) s'allume.

2.1.3 Suppr arrière ou Backspace

Cette touche permet d'effacer le caractère situé à gauche du curseur.

2.1.4 Entrée

Cette touche est fondamentale. Elle sert d'une manière générale à valider une action en cours. Dans un logiciel de traitement de texte, elle permet de revenir à la ligne.

2.1.5 Accent circonflexe et tréma

Pour utiliser l'un de ces caractères, il faut d'abord taper sur l'un d'eux puis taper sur la lettre que l'on désire voir accentuer. Par exemple pour obtenir le caractère «ô» il faut taper sur «^» puis sur «o».

2.2 Les touches du milieu



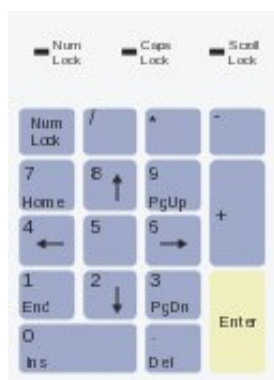
2.2.1 Suppr

Comme la touche *Suppr arrière*, elle permet d'effacer un caractère, mais agit sur celui qui est placé à droite du curseur.

2.2.2 Les flèches

Elles permettent de déplacer le curseur du clavier.

2.3 Le pavé numérique



Cette image provient de l'encyclopédie *Wikipédia*.

Il permet de saisir une série de chiffres plus aisément qu'avec la partie gauche du clavier. La touche NumLock (ou *Verr Num* doit être activée pour utiliser ces chiffres Le voyant à gauche est allumé lorsque le pavé est bien activé.

Recopiez le texte ci-dessous à l'aide du bloc-note.

Extrait de *Derniers contes* d'Edgar Allan Poe, traduit par Félix Rabbe. Source : http://fr.wikisource.org/wiki/La_Cryptographie

Il nous est difficile d'imaginer un temps où n'ait pas existé, sinon la nécessité, au moins un désir de transmettre des informations d'individu à individu, de manière à déjouer l'intelligence du public ; aussi pouvons-nous hardiment supposer que l'écriture chiffrée remonte à une très haute antiquité. C'est pourquoi, De la Guilletière nous semble dans l'erreur, quand il soutient, dans son livre : «Lacédémone ancienne et moderne», que les Spartiates furent les inventeurs de la Cryptographie. Il parle des scytales, comme si elles étaient l'origine de cet art ; il n'aurait dû les citer que comme un des plus anciens exemples dont l'histoire fasse mention. Les scytales étaient deux cylindres en bois, exactement semblables sous tous rapports. Le général d'une armée partant, pour une expédition, recevait des Éphores un de ces cylindres, et l'autre restait entre leurs mains. S'ils avaient quelque communication à se faire, une lanière étroite de parchemin était enroulée autour de la scytale, de manière à ce que les bords de cette lanière fussent exactement accolés l'un à l'autre. Alors on écrivait sur le parchemin dans le sens de la longueur du cylindre, après quoi on déroulait la bande, et on l'expédiait. Si par hasard, le message était intercepté, la lettre restait inintelligible pour ceux qui l'avaient saisie. Si elle arrivait intacte à sa destination, le destinataire n'avait qu'à en envelopper le second cylindre pour déchiffrer l'écriture. Si ce mode si simple de cryptographie est parvenu jusqu'à nous, nous le devons probablement plutôt aux usages historiques qu'on en faisait qu'à toute autre cause. De semblables moyens de communication secrète ont dû être contemporains de l'invention des caractères d'écriture.